

LE TEMPS

histoire Mardi 7 mai 2013

Halte genevoise pour l'exposition «Enfances volées»

Par Caroline Stevan

Des témoignages poignants d'ex-enfants placés

C'est un petit manteau rouge, soigneusement plié. Il appartenait à une fillette drôlement fière de le porter. Lorsque l'enfant a été placée dans une famille d'accueil, le vêtement a été jeté au fourneau, parce que «ça ne se fait pas» des couleurs aussi criardes. Une «copie» du petit manteau est épinglée au premier étage du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, dans le cadre de l'exposition *Enfances volées*. Mêlant objets, documents d'archives et bandes-son, cette dernière met brillamment en scène les témoignages de citoyens suisses qui furent placés jeunes, de la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 1970. Inaugurée en mars 2009 à Berne, elle entame aujourd'hui sa dixième et sans doute ultime étape.

La première section est consacrée au quotidien de ces dizaines de milliers d'enfants arrachés à des parents trop pauvres, divorcés, illégitimes, veufs ou jugés inaptes moralement – ce qui peut tout signifier, à commencer par être une femme seule. Des outils évoquent les fermes dans lesquelles ils étaient placés, main-d'œuvre gratuite pour des familles d'accueil elles aussi sans le sou. Les communes d'origine prenaient en charge les frais quotidiens et louaient donc volontiers les enfants aux moins exigeants en termes de pension. «On n'avait pas le droit de rigoler», se souvient Louissette. D'autres étaient envoyés en institution. «Je devais avoir 13 ans, j'étais obligé de passer dans son plumard», raconte Jean-Louis à propos du surveillant de son foyer. Plus loin, sur un vieux pupitre d'écolier et un tableau noir, figurent d'autres histoires. Dans la salle froide et reconstituée d'un bureau de placement, les mots d'André, sur le sol: «Tout ce qui est service social, je dirais officiel, je le crains comme ma mère. Je le crains comme la peste.» Où l'on mesure l'échelle bouleversée des repères, la perte terrible de confiance.

Au deuxième étage, les stratégies d'évasion – aux sens propre et figuré – des enfants. Puis un chapitre genevois, rappelant l'instauration en 1891 d'une politique de «dépistage» par la population. Pharmaciens, concierges ou charcutiers étaient alors invités à surveiller et à dénoncer les familles aux mœurs suspectes. Hier soir, lors du vernissage de l'exposition, Charles Beer, président du Conseil d'Etat, a présenté des excuses officielles.

Enfances volées, Théâtre Saint-Gervais, à Genève, jusqu'au 7 juillet. www.enfances-volees.ch

LE TEMPS © 2013 Le Temps SA